

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154 _ Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 7 avril 1867, Victor Viard, chanoine d'Arras, à François Guizot](#)

Paris, le 7 avril 1867, Victor Viard, chanoine d'Arras, à François Guizot

Auteurs : Viard, Victor (1814-1886)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [histoire](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-04-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote36, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Viard, Victor (1814-1886), Paris, le 7 avril 1867, Victor Viard, chanoine d'Arras, à François Guizot, 1867-04-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6178>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

36

Paris le 7 Avril 1867.

Monsieur,

Merci mille fois avant tout, de votre si
bon et si parfait accueil.

Le temps passant chez vous habitue
plus qu'ici à cet étiquetage de langage
et à ce ton exquis des grandes manières.

J'ose espérer que vous voudrez bien
me permettre de continuer ces relations sous
l'ail béni de notre commun Maître.

Mais voici ce que j'ai pu vous
dire dans toute l'ardeur de ma charité.
C'est que si St Paul disait que
aucun homme pour ses frères mais je sacrifierais

Mille Vies si j' en avais pour sauver
Vos amis. C'est à peu près tout ce que j'ai pu
pour votre salut.

En face d'un ami si parfaitement
authentique, en face d'une intelligence, qui dans l'Histoire
de la civilisation en Europe a dénoté si chaleureusement
les bienfaits de la papauté, on peut se dire
qui vient dans les Méditations Chrétiennes &
Je trouve un plan si vigoureux d'Etudes sur la Religion
je n'ai nullement la prétention d'entrer en lice.

J'attends sur Louis, Monsieur,
tout de la grâce et Dieu de moi.

Seulement pour un désir: Je crois en
la divinité de Jésus Christ.

Celui le Christ est Dieu et il a
laissé une Eglise.

Cette Eglise est l'honneur d'un Dieu
Mais l'homme n'a donc le droit d'y toucher,
que d'après l'ordre de Jésus Christ lui-
même.

24
On peut dire de l'Église à quel point elle est
admirablement de J.-Christi.

— L'Église était d'y tender la main
à une tentation puérile. L'âme humaine ne
se contente pas de ce qu'on lui refuse; quand on est
si hardi que de prétendre, au nom de la Saïnte
Église, sans la fin, déterminer les limites
de la puissance de Dieu, je suis bien plus hardi
à dire et d'honneur Dieu lui-même.

Or il est incontestable que le
Protestantisme a touché à l'œuvre de J.-C. On ne
le lui pas — On était la mission de Luther,
de Calvin, d'Henri VIII.

Donc le Protestantisme n'a plus la
force. Et en fait il ne possède plus ni l'unité
de doctrine ni l'unité de sacrement ni l'unité
de chef. Et c'est à cause de cela, Monsieur,
que nous sommes témoins de cette dissolution
qui vous désolent.

C'est à cause de cela que le
rationalisme, depuis l'école de l'école vous

curiosité et que fatalement on y descendra un
jour. Aussi la parole de M^r Loquerel est formidable :
« Ne nous arrêtons pas sur la pente, autorité pour
autorité, j'ai une intuition celle de Rome elle est plus
anciennement ».

Je sais, Messieurs, tous les obstacles qui
se trouvent dans l'éducation première de la famille, dans
le respect pour les aînés, dans les rapports divers de la
vie ; mais en face du devoir réel, des intérêts de
l'humanité dont vous me disiez si bien : — Contes les
obstacles du temps ne passent rien en comparaison
de ce qui ne passera point, car ce n'est pas une
bonne heure comme la vôtre qui reviendrait.

Ce noble caractère taillé à l'Antique
et devant lequel l'Europe entière s'incline,
ce caractère qui a su faire face à tous les
partis, saura je n'en doute nullement trouver
à l'heure de Dieu, place assez élevée pour
que ni les dédains ni les injures ne
montent à sa hauteur.

— Non, non, non, me disiez-vous

(36)
en me quittant et en me serrant la main,
Non sans me dire j'en ai eu de grands jadis de la
confiance. Mais c'est l'œuvre de la foi et de la
grâce et non de la Prudence //

Oh! c'est vrai.

Là on commença l'annee du Salut la main
de l'Homme N'y peut rien seule.

Mais lorsque la Prudence ne dit point
qu'il faut demander la lumière à celui est la
vraie lumière qui éclairait tout l'Homme vivant
dans le monde.

Oui, Monsieur, vous la demandez
cette divine lumière, nous la demanderons
avec vous.

Vous me racontiez avec un accent tout
catholique cette lettre si douce de bonjour
des Postes dont vous vous êtes fait le
bienfaiteur, et bien oui nous aussi nous disons la
basse pour vous dans toute l'ardeur d'un poète
viendra consoler votre retour.

Nous prions sans cesse pour vous
à ce moment d'une exultation
de la France à l'autre on demandait
un grand retour à la foi catholique,
votre nom n'est personne. Nulle
part. Mais Dieu le connaît! Nous prions
et nous prions une sainte violence au ciel.
Vous honorez votre chemin de Damas!

Vous entendez la voix du Maître qui
vous dira: Vade.

Le Seigneur envoie à un humble
Amaniel l'Apôtre des Nations.

Grand lieu pour les plus
sublimes gloires et les plus hautes intelligences.

Où, Monsieur, me jetez vous
meurez plus dans nos rangs.

Vous ne vous en rendez pas.

4
Vos marchés à tête des Wickman et
Norman, des Manning et de tant de grands
Hommes, et bientôt entraînant à vote fait
de Multitudes d'autres vous serez le Paul des
temps présents et la grande gloire de l'Eglise
catholique, comme vous êtes l'organe
de notre belle France.

Veuillez, Monsieur, me permettre
de me dire jusqu'à la fin votre
Devout serviteur dans le Christ-Sauveur

Vicari

~~maître apôtre. Chan. d'Arce et.~~

Au de l'Oratoire Champs Elysées n° 82